

était artiste en effet, d'un genre secondaire, avec une science consommée de la flatterie autoritaire. La femme avait de la bonté, sans assez se souvenir de sa condition première, car elle était simplement garnisseuse quand elle avait épousé son mari, voyageur de commerce assez riche, qu'on ne voyait jamais. Elle se montrait volontiers maternelle en paroles pour ses employées, et savait les nuances qui ont tant d'importance pour la direction de ces jennes filles à moitié dames elles-mêmes, et pauvres, et nerveuses, dont l'impressionabilité est extrême, et chez qui le caprice est un don précieux. Elle eut donc un sourire pour Henriette, qui répondit, de son air réservé qu'elle avait tout de suite repris :

— C'était une demande de travail.

— Vous avez dit non ?

— J'ai dit que la saison était bien avancée, qu'il y avait peu de chances...

— Mais aucune, mademoiselle Henriette !

— Elle a de si beaux cheveux, madame ! Elle ferait une essayeuse plus que présentable...

— Je n'ai pas voulu remplacer mademoiselle Dorothee, vous le savez bien, quand elle m'a quittée, après le concours hippique.

— Tous les chapeaux iraient sur cette tête-là. Madame Clémence se mit à rire :

— Le malheur est qu'il n'y a plus de chapeaux à essayer. Encore, dans quatre ou cinq mois à la rigueur...

— D'ici-là elle sera morte, dit Henriette gravement, en regardant le bout de ses bottines.

— Oh ! morte !

— Oui, madame. Elle n'a pas de pain, c'est sûr, puisqu'elle n'est pas chaussée. Je ne la connais pas. Je l'ai vue une minute, mais elle est si le à se tuer de chagrin, celle-là, j'en réponds.

— Vraiment, vous croyez ? Elle est donc très intéressante, cette jenne fille ?

— Oui, madame, très intéressante : cela me ferait grand plaisir si vous vouliez...

— Quoi ?...

— Simplement la prendre à l'essai, pour deux ou trois semaines.

La patronne réfléchit un moment. Elle était décidément de belle humeur, car elle répondit :

— Petite artiste que vous êtes ! J'ai déjà remarqué que vous aviez vos pauvres, mademoiselle Henriette ! Comment s'appelle votre protégée ?

— Marie Schwarz.

— Eh bien ! va pour mademoiselle Marie ! Je

n'ai pas besoin d'elle, mais je la prendrai pour vous faire plaisir. Amenez-la-moi lundi.

Dans son esprit, il y avait cette fin de phrase, qu'elle ne prononça pas : "Je tiens à m'attacher une ouvrière telle que vous, qui êtes ma première de demain."

Henriette leva vers madame Clémence ses yeux qui devenaient presque bleus quand elle souriait.

— Oh ! merci, dit-elle avec émotion. Je suis contente ! Je la débrouillerai. Je la mettrai à côté de moi, au travail, et vous verrez que je la formerai !

Elle esquissa une révérence et rentra à l'atelier. Ses camarades, presque toutes debout, prenaient leur mantelet, cherchaient la cravate ou l'ombrelle au fond du grand placard, tandis que deux ou trois, en hâte, les pommettes rouges, achevaient de coudre quelque chose.

Peu après, elles défilèrent, en troupe pressée, devant le bureau désert de la caissière. La flamme baissée des becs de gaz ne permettait pas de voir combien ces pauvres visages de dix-huit ou vingt ans étaient creusés par la fatigue. D'ailleurs, les yeux luisaient déjà de plaisir. Un courant d'air frais soufflait par l'escalier. Sur plusieurs d'entre elles, la transition, trop brusque, produisit même une sensation d'étouffement. Mademoiselle Augustine dut s'appuyer un instant à la rampe, et s'arrêter. L'apprentie sautait les marches. Elle seule ne relevait pas sa jupe. Les premières parties étaient déjà dans la rue. Elles attendirent les autres, pour leur dire bonsoir. Oh ! un simple mot, qui n'impliquait ni affection profonde, ni éducation raffinée, mais qui était dans leur habitude, et marquait bien la fraternité ouvrière. "Bonsoir mademoiselle Augustine ; — Bonsoir, Irma ; — Bonsoir, Mathilde ; — Bonsoir, mademoiselle Lucie." Elles murmuraient cela, gentiment, vite détournées. Quatre d'entre elles se dirigèrent, à gauche, vers le quartier de la place Bretagne. Les autres, qui remontaient la rue, habitaient du côté de la Ville-en-Bois, ou sur les quais, ou, comme Henriette, sur le coteau de l'Émitage qu'on nomme aussi le coteau du Miséri. Et, au croisement des rues, le groupe diminuait, le petit groupe des modistes qui marchaient vite, dans la brume fine de la Loire. Un adieu rapide, sans arrêt, puis un autre. Elles furent bientôt dispersées dans les rues de la ville. La préoccupation du métier s'était envolée. La fatigue leur faisait désirer la maison, le lit, l'ombre où l'on dort ; et elles se hâtaient. Henriette Madiot, descendue sur les quais du port, se mit à suivre le trottoir, près de la lign